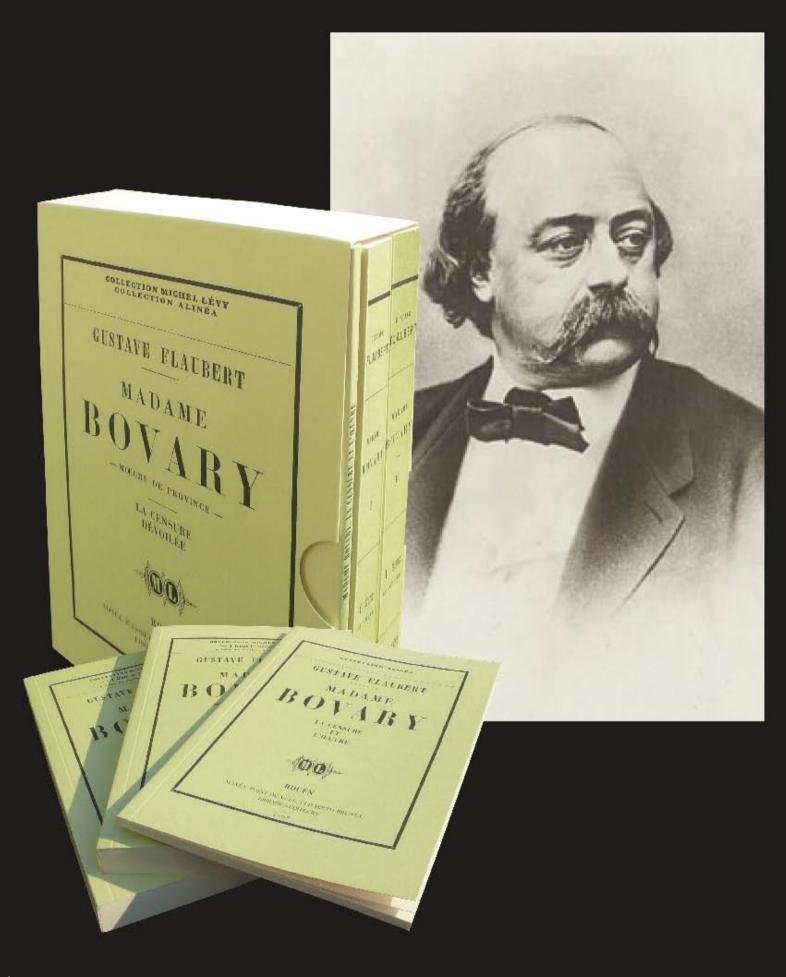
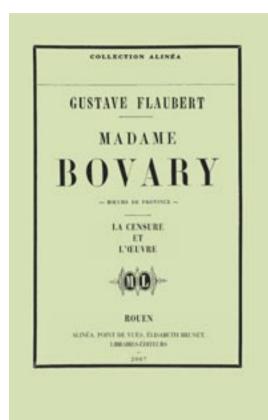
panoramadepresse

Alinéa Élisabeth Brunet Point de vues Libraires - Editeurs

septembre 2007



Editions point de vues 2, rue de Thuringe 76 240 Bonsecours Tél : 02 35 89 46 54 Fax : 02 35 98 09 64 www.pointdevues.com



Coédition

Alinéa

Librairie Élisabeth Brunet Édition Point de vues

Auteurs : Gustave Flaubert/Yvan Leclerc

Format : 18,5 x 12 cm

2 volumes de 240 et 264 pages 1 plaquette de 64 pages sous coffret

ISBN 13 Point de vues 978-2-915548-14-3

ISBN 13 Librairie Élisabeth Brunet 978-2-910776-17-6

Distribué par : Belles Lettres

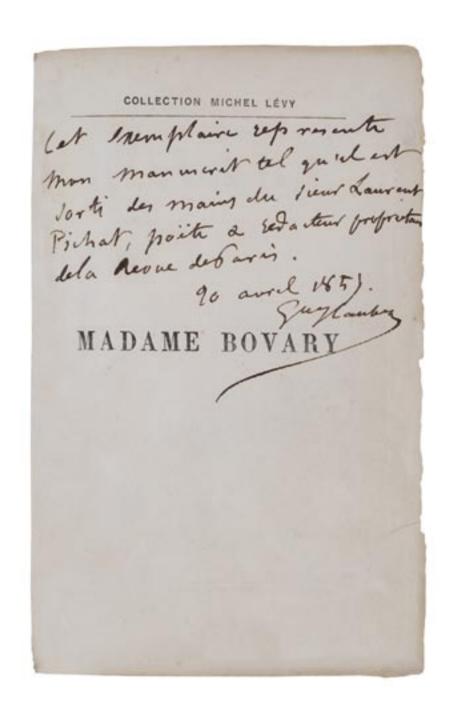
PRIX PUBLIC: 29 E

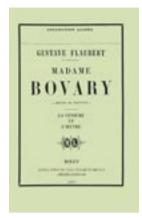
Madame Bovary et la censure dévoilée

Du 1^{er} octobre au 15 décembre 1856, la *Revue de Paris* publie dans six numéros consécutifs un roman inédit de Gustave Flaubert, *Madame Bovary*. Le directeur de la revue a exigé de son auteur des coupes et censuré certaines scènes. S'en sont suivis un procès pour outrage aux bonnes moeurs et à la morale publique et religieuse puis un acquittement.

Dès qu'il reçoit l'un des volumes de l'édition originale en avril 1857, Flaubert, désireux d'éterniser la bêtise du Censeur, reporte une par une les corrections exigées et commente la suppression imposée de quelques scènes-clés : la noce, les comices, le fiacre, le pied-bot.

150 ans plus tard, grâce à ce fac-similé, son objectif est désormais atteint : faire sortir la censure du cadre privé du manuscrit afin que la postérité puisse juger.





Flaubert avait aussi le génie de l'amitié. Ses lecteurs d'aujourd'hui savent bien ce qu'ils doivent à la ferveur fidèle et à la rare compétence d'Yvan Leclerc. Nous sommes particulièrement heureux, à cette occasion, de saluer aussi son humour et sa gentillesse à toute épreuve. Et nous y associons avec grand plaisir sa complice ès transcriptions, Danielle Girard, dont la longue fréquentation d'Emma Bovary n'a pas entamé l'enthousiasme.

150 ans exactement après la parution de Madame Bovary, à l'initiative des libraires d'Alinéa, organisateurs du 10^e Salon du Livre ancien de Rouen, en coédition avec Élisabeth Brunet et Point de vues, cette première édition du fac-similé de l'exemplaire-témoin de

la Censure, conservé à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, a été tirée sur Centaure 90 g par l'imprimerie Lecerf.

Les 2 tomes sont accompagnés d'une plaquette *Madame Bovary, la censure*et l'oeuvre

et les trois volumes, qui ne peuvent être vendus séparément, sont glissés dans un emboîtage sous le titre, *MADAME BOVARY, LA CENSURE DÉVOILÉE.*Un tirage supplémentaire de la seule plaquette a été réalisé à l'intention des clients et amis d'Alinéa.

Comme pour l'édition originale de Madame Bovary, 150 exemplaires de l'ensemble du tirage ont été imprimés sur vergé de Rives 170 g.

Cette publication a bénéficié de l'aide de la Région Haute-Normandie, du Département de Seine-Maritime, de la Direction régionale des affaires culturelles de Haute-Normandie et a reçu le soutien de la Ville de Rouen et du Centre Flaubert.

Crédits photographiques :

© Collections Bibliothèques de la Ville de Rouen, clichés T. Ascencio-Parvy

© Archives municipales de la Ville de Rouen, clichés Point de vues

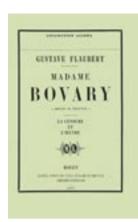
© Archives départementales de la Seine-Maritime, clichés Didier Tragin © Centre Flaubert pour la transcription des manuscrits

© Yvan Leclerc pour son texte &

© Alinéa, Élisabeth Brunet, Point de vues.

Dépôt légal avril 2007

Librairie Élisabeth Brunet, ISBN 13 : 978-2-910776-17-6 Editions Point de vues, ISBN 13 : 978-2-915548-14-3



Références

LE MAGAZINE LITTERAIRE "Bovarysme", septembre 2007, n° 467, p. 17, Jean-Baptiste Baronian

IL FOGLIO QUOTIDIANO "La Bovary che non avete mai letto", samedi 11 août 2007, n°189, p. 10, Fabiana Giacomotti

LIRE Revisitons nos classiques, juillet-août 2007, p. 40, Christine Ferniot

LIBÉRATION "Madame Bovary", l'intégrale, jeudi 12 juillet 2007, p. 5, Édouard Launet

MARIANNE Flaubert mis en examen, du 19 au 22 juin 2007, n°530, p. 82, Olivier Maison

LA QUINZAINE LITTÉRAIRE Journal en public, du 1^{er} au 15 juin 2007, n°947, p. 27, Maurice Nadeau

ELLE Madame Bovary, c'est eux, lundi 11 juin 2007, n°M01648, p. 34, Les livres de ELLE, Héléna Villovitch

LE FIGARO Rebondissement dans l'affaire Bovary, supplément littéraire, jeudi 24 mai, p. 7, Astrid de Larminat

LES ÉCHOS Madame Bovary en édition originale, mardi 17 avril 2007, n°19900, p. 15, Entracte/Livres

LE MAGAZINE DU BIBLIOPHILE Madame Bovary, histoire d'un roman censuré, avril 2007, (mensuel), n°62, p.26-27, Bibliopôle-Une œuvre,

E. Brunet et G. d'A.

FRANCE CULTURE Les mardis Littéraires, mardi 3 juillet 2007, Pascale Casanova assistée de Tiphaine Samoyault

et Thomas Clerc, invités : Yvan Leclerc, Philippe Doumenc

TNT/DIRETC 8

Les Livres de la 8, jeudi 31 mai 2007, de 22h30 à 23h45, Emission littéraire proposée et présen-

tée par François Busnel, directeur du magazine LIRE, invités Denis Grozdanovitch, Erik Orsen-

na, Jean d'Ormesson et Philippe Doumenc

TV 5 - AFP

Madame Bovary a 150 ans, son édition originale publiée à Rouen, jeudi 12 avril 2007, L'actualité
Littéraire

RCF avril 2007, Interview de Yvan Leclerc et Elisabeth Brunet par Bruno Morice et Maïté Courage (6

passages)

ROUEN LECTURE NORMANDIE "Madame Bovary, Gustave Flaubert, la censure dévoilée", septembre-octobre 2007, n°106, p. 29

LE COURRIER CAUCHOIS Du sens à la censure, samedi 16 juin 2007, p. 3, Séverine Courard

AGGLO MAG Rendez-vous Madame Bovary, juin 2007, n°60, p. 24

LIBERTÉ DIMANCHE Enquête : qui a tué Emma Bovary - Censurée, dimanche 10 juin 2007, n°3538, France-Laure

Pons.

LE MAGAZINE DE SEINE-MARITIME Flaubert en V.O., juin 2007, n°27, p. 11

PARIS NORMANDIE Nouvelle Madame Bovary, samedi 19 mai 2007, p.13

ROUEN MAGAZINE Madame Bovary, du mercredi 9 mai au mercredi 23 mai 2007, n°265, p. 22

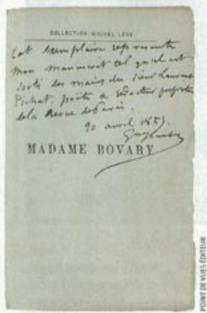
PARIS NORMANDIE Nouvelle Madame Bovary, jeudi 12 avril 2007, p.12, Philippe Tual



LE COIN DU BIBLIOPHILE

Bovarysme

Les éditions originales de Madame Bovary sont devenues de véritables trésors de bibliophilie.



▲ Fac-similé de l'édition originale de Madame Bovary, avec les corrections de Flaubert.

Trois librairies de Rouen, Alinéa, Élisabeth Brunet et Point de vues, ont eu une très heureuse idée: publier en facsimilé l'édition originale de Madame Bovary, à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la parution du roman en deux volumes, chez Michel Lévy. Mais pas n'importe quel exemplaire : celui sur lequel Gustave Flaubert a reporté, une à une, les corrections exigées par la censure et où figurent ses propres commentaires sur la suppression de quelques passages constituant, selon le réquisitoire du fameux avocat impérial Ernest Pinard, « une peinture exécrable au point de vue de la morale ».

À l'instar des Fleurs du mal datant pareillement de 1857 (et pareillement combattu par le même Ernest Pinard), Madame Bovaryfait partie des titres de la littérature française du xx° siècle les plus prisés par les collectionneurs. Le livre est toutefois beaucoup moins rare que le recueil de Baudelaire et, pour cette raison, il se négocie en général, en tirage courant et en

bonétat, autour des 2000 euros. Mais il suffit qu'il contienne un envoi autographe de l'auteur, fût-ce un envoi fort simple, pour qu'il atteigne des prix extrêmement élevés. Lors d'une des ventes de la prestigieuse bibliothèque de Pierre Bérès, le 16 décembre 2005, un exemplaire sur vélin de Madame Bovary, revêtu d'un envoi à Lamartine et relié en maroquin par Georges Huser, a ainsi été adjugé à 65 000 euros. Avant de se retrouver, quelques mois plus tard, sur le catalogue d'un grand libraire parisien au double de cette enchère...

Le bovarysme n'est pas seulement une tendance littéraire, il est en outre devenu, au fil des années, un créneau de la bibliophilie, tant sont nombreuses les éditions illustrées du roman, que ce soit par Albert Fourié, Charles Huard, Charles Léandre, Michel Ciry ou encore Pierre Laprade pour un des titres des Œuvres complètes illustrées de Flaubert, en 1921, à la Librairie de France.

En 1961, préfaçant Madame Bovary au Livre de Poche, Félicien Marceau se plaisait à saluer « le premier roman vulgaire de la littérature française ». Il entendait : « le premier sur la vulgarité, le premier où la vulgarité soit à ce point présente, pesante, puissante et agissante. » Première ou pas, la vulgarité de ces « mœurs de province », cent cinquante ans après leur parution, reste toujours aussi magnifique et moderne.

Jean-Baptiste Baronian

Madame Bovary, Gustave Flaubert. Notice d'Yvan Leclerc, coéd. Alinea, Élisabeth Brunet, Point de vues, 29 €, 70 rue Ganterie, 76000 Rouen.



ANNO XII NUMERO 188 - PAG X IL FOGLIO QUOTIDIANO SARATO 11 AGOSTO 2007

Ecco il romanzo originale con i tagli dei censori e gli appunti sarcastici di Flaubert. E' già un successo in Francia

di Fabiana Giacomotti

Non è certa per le scene di sesso, aper l'essenti di virtisghe del baste che sibilarane come serpi stricciae ti". E mon è nemmemo per la sroperta, commopes signification, che l'apoca di Nappileone Ill mai tollermen handicappeti o minorati mentali mei remanzi per il vanto pubblico, e che il menso di stalla illippolyte non potera danque dondeliare ail mas pioche torquio dall'ordaria del Loco G'ere alla firmacia di monatera l'homais na semplecemente stave nell'ombra, formo, e per carità evitare di metreni in luce con quella ridicola pantaminua dell'operazione testata esi me dispantone piede equima. No, è per il guoto di legerere, di secupitre i artiariamo panaggi che l'amico Manine De Camp- della Revue de Parigi poi trevarioro cuti indecensii da richiasterne l'eliminazione per la pubblicazione a puntate nel 1856 e che Gustave Flandert ristatali a arricchi a muo a uno di proprio pagno al termine stave Planteet rotation e arroccet a tuno a uno di proprio pugnos al bermine del processo per oscentità nell 1867, se il libro più ricurcato nella prima esta-to dell'era sarkociana è Madanei li-vacy La cupia anastatica della tiratura

E la copia della transcrimenen uno del libro, quella del 20 aprile 1857, che era rimenta sepolta alla Libraire Historique de Paris

mentero uno dei romano, netta versione che si ristalia utiliggi, edita da Mi-chel Lévy e datata 20 aprile 1877, ma con tutte le corresioni della cemura che Flaudert volle riportare per lascia-re traccia "dell'idioxia all'opera", e res e traccia "dell'identia all'opera", e che finira era risuanta sepolta e invisibile alla Librario Bilatteriga de Paria, è il besticeller chie dell'estate, il ranon di cui si discute sulla spinggia di Agric e all'ibe de Bd, unono ribigio dell'estato di cui si discute sulla spinggia di Agric e all'ibe de Bd, unono ribigio dell'estato financiaria, "Yous voules Puriginal de Madame Bovorqi" y esta pina. Ca se vend comme des pitti patin, madame" cominione comprendir à La Huno, Elizectia intelle passigime di fronte al Call- de Florre e ribadizeone cimpunstis metri più in ita, a L'Evenne des pagni dove, appunto, arbitomano, ma di rabbia, all'iden che la piccola casa editri-ce Point de Vues ne abbia tirato poco pui di diamentia copie, perciè ne avrebero vendute il doppio in un amen. Gii consupiari diaponibili di quaeta versione a contrariti, avvompagnati da un fascicolo mille peripente giudiziarte di Plaubert, si non visualizzati in qua-che giorno, e ormai precurarenen uno commerta la mode tapis prevenarenen uno commerta la mode tapis device e a canaliti secoto malte perspente quadratrie di Plusibert, il sono voltalizzadi in qual-che giorno, e ormati precurararene umo comporta iunghe telefinante e acambi di muil rou la sede della casa editrice, a licora, città matale della casa editrice, che per fortuggiare i 150 anni della pubblicazione del romanua ha addirit-nara decino di darme lettura integrale e pubblica; il prossimo 15 e 16 settem-bre, requisento con gibrano della nub-rità di locale Lurie Cormelle. Nessuana, s'altrande, si aspettura un simile su-cuso per un'opera che è da lumpo ri-caduta nel dominio pubblico e che si trova decentemante stampata a peco-più di quattro curo quando quecho fa-simile ne sfiera i 30, e nella versione delute, tistat ia 150 esemplari "vome per l'edizione originale di maltano Bo-vary" su ratta vergi de Riives da 170 grammi citoque volte tanta. Espore. E' ricerrata anche di plo, quecta prima edizione annetata, "Teramplaire-ti-morii" como lo chiamana Planbert, a partire dell'incipli verspia a mans sul ricurrata anche di più, questa prima edizione annetata, "reamplaire timoin" como lo chiamara Flanbert, a
partire dull'incipit vergato a mano sul
drosissipitio. "Questo esemplare rappossonta il mio manoceritto quale è
aucito dalle mani dei signor LaurentFichat, poeta e redatture-propristario
della Beruse de Frais. So aprole 1850,
Gre Flanbert". Il segunto, una scoperta, una vertigine a opti pannaggio segunto, a ogui finne che la polizia di Napolecone III, na inmanifiatto i presunti
"amici" della Beruse de Paris, avvelidero voluto cancellata e che paradossaimente chila mutilazione emerge ancora più fierte, potente, eventiva. E' un'ulra Bossay che il lettore scopre con ocria mori, una Bossey codorita, mettica, "di bason gusto", priva della sun
"immoralità". Un'immoralità di parola
-il Censore elimina brutalmente turitociò che sittene alla semunilità, alla car
ne, na anche alla psicologia -e un'immoralità di stuanione - la neure si abbatte sulla carutterizzatione consica
dei personaggi. La matrix di Flushert
recaina quello dei non signeriale dei concella impietosni la scena magistrale dei
Comiri agricoli con il nuo deppio, trusiatibile registro narrativo e remanitico



ner generale alla Revae, il piede roppo (activilineato, afri era considerevolimento, nero por suntile". La riscrillara delle note, la lora rilettura di sistema a questa regia. In resilita riscribara delle note, la lora rilettura di indica, è il segizo più evidento dell'importanna letteristip pine le scribare attuluiva a questa regia. In resilit, Pianbert attuluiva a questa regia. In resilit, Pianbert attuluiva a referenta anti-portanna amobita, totale, alla perferiose della serritara in genere. Lettare, romanni, articoli settimane infore su una frane, un una tournare, un effetto. "Una buona frane in prusa dev'essere esser un bei verno, unica, affrettanto ritimata, affrettanto internata, altrettanto senoca" perive aff amica-amante Louise Colet nel 1802, in piena redacione dell'eronanzio. Negli anni della vecchiaia, un ritratto di Gay de Manquasatti le consegua alla sintria appeniantito, "aprodundato nella sua politura di paertie dall'alto settimate, la testa in cannota fra le spalle fiori, i., i immobile, caporoligendo in frasi, spiando l'affetto cone un carcistore appositano", ma in quel decennos di metà sero lo, Planchet ha appena testificani ed è clamiro ecompalare neromanare alto, settile ma con le spalle forti, i grandi

and there. It is an exposerable all a Revise, il piede topopo menta troppo lungo, instille? La rise contract all mentals are considered to make troppo lungo, instille? La rise contract all mentals are considered to make troppo lungo, instille? La rise contract all mentals are considered to make troppo lungo, instille? La rise contract all mentals are contract all mentals are contract all mentals and contract all mentals are contract all mentals are contract all mentals and contract all mentals are contract and mentals are contract all mentals are contract and mentals are contracted and mentals are contr

occide sechatives for Emma e Bodelphe Boulinger e quelle dei notabili the prentime gli allewatori. "Ni dimonticheria, passere come mi center."
"Al signor Belot, di Notro Dome..."
"Oh, no Ma bior, di Notro Dome..."
"Oh, no Ma bior, di Notro Dome..."
"Oh, no Ma bior, di Notro Dome..."
"Il successo come mi center."
"Oh, no Ma bior, di Notro Dome..."
"Il successo previo di visita
nei musi pensiseri, netta sun vita, previo consiste e successo del controlle de controlle de copital.
In secondo del la sectio del motionimi e modella successo del controlle de copital.
In section del la sectio del la sectio del motionimi e modella successo del controlle de copital.
In section del la section della solutione red fine del motionimi e modella successo del visagio in a collama per la come del la sectionima del marco del 1000;
"In section del la sectionima del marco del 1000;
"In section del motionimi e modella successo del sectionima del marco del 1000;
"In section del motionimi e modella successo del prim finencia in the sectionima del marco del 1000;
"In section del motionimi e modella successo del motionimi e modella successo del visagio into coperto e section visagio olta. Elementa del marco del la seguita del motionimi e modella successo del visagio into copital del controllama del controllama

terto, nonostante non avense toccute af-fatto, e curiosamente, proprio quel pas-saggio della carrora. L'escenglaire de-moste pubblicato da Point de Vues lo testimonia, appante, intonso. Conseio del periodo reale di una causa, per una veita Flaubert accentente, pur im-ponendo a Du Camp di segualater l'in-tervento, Ma rifiuta qualunque inter-vento nelle nome finati, attrettant-pansibili di ennoura: Pultimo bacio di Bodolphe a Ennus II notaio Gallin-naio, che testa di sedurire Esmas in cantino di un prestito di mille finacia; il i cuntin- il farmanciata che si concedo-no un ciechetto sul non cadaven. "Von farò niente, non una virgola di nono. Nien-te" nerve a Laurend Pichat II Theum-ber. Ma la marchina della giustitia, che già tiene sotto controllo la Revae di matrior repubblicama terrati chiasa nel 1858, dopo l'attentato di Felice Cr-cistia s'Aspodocone III) si è nessa in mo-to autonomamente. Flaubert, che ha committati l'arvocato Secard mell'in-tenticione di fine causa si soci efficici per abuso di potere e mancato rispetto della passio data, si trova a doorrio della passio data, si trova a doorrio

Non si aspenana di viscere la catego, ma la virse e si ritrovo ricco e famoso, anche se non era la fama ciò che corano, ma la letterationa

più grandi personalità interaccie dell'apoca, cuaperso Cherlera Basodiaire che poche stagioni dopo verrà confinamato dallo stesso tribunade per i susi
Fleure de mai. "Vi automocio" strive
Plaubert à un amico il 22 gennaio, "che
domani onorerà della mia personna il
basoo degli imputati, il secione, alle
diest del muttino. Le signore sono ammesas, una mise deceste e di buon ganesas, una mise deceste e di buon gato è di rigura. Non faccio conto su sicunta giuntizia". Conte noto, si singliava: l'arringa di Senard, che si concentra abbinessie sull'increrer" del vizio
narmia nelle pagine di Madame lioturato nelle pagine di Madame lioturato nelle pagine di Madame liomento dell'abinitario contro la neia del
matrianosio "e Finalest si ristrosi innocente e ricco. I capi d'accusa e il processo. Palertric Corons non la milla comortio, invia un'altra lettera di protesta, dichiammedosi più che dispento a passorre per "grossolano" e "veensesto fino al ridicole" e minacciando il ritiro del manoneritti se orticene la pubblicazione quasi integnale. Lo riperende secon una volta in manon, ne reisitegia per quantio possabile le parti manenuti, strappute e cameriliato, vi apporta dosse overei migliorie, lo riconosegna. I' la fino di logio dei 1956. Il 3 agosto, Planbett crive econocato a finosiliato. Plantett crive econocato a finosiliato, el la digreco dei la giso dei 1956. Il 3 agosto, Planbett crive econocato a finosiliato. Plantett crive econocato a finosiliato. Plantett crive econocato a finosiliato e la modo completo, becsi auci econocera pubblicato che già mi levano la pelater Eschelleu, di frunte al Théatre Pranquis. Non mi sembra un gran debutte Quel dicio? Non sono sinto accora pubblicato che già mi levano la pelate "E la prima picovia vendetta dei territori di dicio di con sono sinto accora pubblicato che già mi levano la pelate". El a prima picovia vendetta dei territori di discono di la manoni migliore. Conservate correspe, come di sua constanto migliore dei mondo introva il miglio di copti di dicci (Non sono sinto accora di finosi con e alla mibitothei que municipale dei sao romanono migliore. Conservate del suo finosi que e alla mibitothei que municipale dei sao comanono migliore. Conservate del caso romanono migliore. Conservate del caso romanono migliore. Conservate del suo finosi que e alla mibitothei que municipale del sao comanono migliore. Conservate del suo della filori a si perito della si perito della suo della suntanone. Transilisi di agud faglio ri-ricotto della filori di di contra sono della diverse si si difere decimi. La prima sermano della diverse della mono minima di disci core a un visuo di filori decimi. La prima sermano della discono di suo di disci di contra di stato della completata di 15 settemo della minima di disci core a un visuo di filori decimi. La prima sermano della discono di minima di disci core a

ROMANS FRANÇAIS

Revisitons nos classiques

A découvrir, le fac-similé de Madame Bovary dans un magnifique coffret, une fiction policière autour de l'héroïne de Flaubert, ainsi que la biographie d'une maîtresse de Baudelaire.





s vite; Emma avait déchanté. Le mariage n'avait rien de romuntique, Charles n'était qu'un balourd, l'argent finissait par manquer et l'amour par devenir un rêve impossible. A quoi bon prendre des amunts ? Il valait mieux en floir, elle alloit se suicider mec de l'arsenic. Telle est l'illustre et incontestable version de Gustave Flaubert. Cent cinquante ans plus tard, Philippe Doumenc déchire le volle dans Contre-enquête sur la mort d'Emma Booary. Pour cet homme du XXP siècle, la vérité est ailleurs, le suiride est un leurre. Une idée culomée pour donner suissance à un rossun d'énigme puisé au cœur de la littérature

Le récit de Philippe Doumenc commence avec le premier spasme, la blessure fulgurante qui bride l'estomac de la jeune femme. Autour d'elle, Charles, son mari, et Homais, le pharmacien, tentent de préparer des potions pour la soulager, puis c'est la dernière convulsion et la mort. Emma n'a pas encore vingt-six ans. Là où s'achève le roman de Flaubert, à quelques pages près, l'enquête de Philippe Doumenc commence, ou plutôt celle de deux policiers dépêchés à Yonville. La suspicion de crime est née de deux éléments: le docteur Canivet a remarqué de petites traces de contusion près du cou de la victime. Le professeur Larivière a entendu madame Boyary mamurer avont. de n'éteindre : « Assassinée, pas suici-dée. » Pour la police, le doute est suffisant, il faut ouvrir un dossier, interroger

es proches, exiger des alibis. Le vieux Delevoye et le jeune Rémi vont s'y employer. Les suspects ne manquent pas. Charles Bovary, mari cocu à la face du monde, avait toutes les raisons de tuer sa femme. Le pharmacien Homais, qui reguedait la fragile Emma avec « concupiscence », aurait pu jouer l'amoureux conduit. Même Rodolphe, lassé de sa jeune maîtresse, était capable d'espérer sa mort jusqu'à la provoquer. Les femmes n'étaient pas en reste : une épouse jalouse, une belle-mère acurilitre. A moins que l'argent, les dettes ne soient le motif principal quand un préteur sur gages vient. demander qu'on le paye aussitôt....

Philippe Doument même son histoire avec habileté. L'impertinent ne craint pas de glisser la présence de Plaubert ha-même à l'enterrement de son héroine. Il traque la petite bourgeoisie péteuse, la médiocrité provinciale, avec jubliation. Son écnture se glisse dans celle de son modèle, trouve des accents brillants pour décrire un monde de faux-sem-

Le miracle de

Madame Bovary

reste entier dès les

premières pages

blants qui sait se taire quand il fant et mentir si nécessaire. Les coupables se multiplient, le dossier Bovary prend de l'ampleur. Et le lecteur se dit que le pari est réusei jusqu'à l'instant où il prend en main

l'édition originale éditée par Alinéa et Michel Lévy, accompagnée d'un fascicule reprenant toutes les péripéles de Plaubert avec la censure. C'est alors un autre roman noir qui s'ampose. Il n'a rien d'une fiction mais révèle la genèse d'une histoire plus romanesque encore.

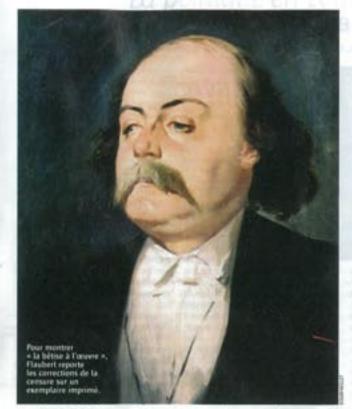
En 1856, La Revue de Puris publie en feuilleton, sur six maméros, un roman inédit de Gustave Flaubert intiméé Madame Booury. Mais, avant cette paration, un « ami » de Flaubert, Maxime Du Camp

(de La Reeue) a exigé des coupes sur certains passages jugės trop longs, trop lents. ou trop génants sans doute. Flaubert accepte de dégraisser près d'une trentaine de pages et renvoie son texte avec une certaine crainte. La censure se met alors en marche. Maxime Du Camp demande à Plaubert de lui laisser faire les coupes ; Laisse-nous maître de ton roman pour le publier dans la revue; nous y ferons faire les coupures que nous jageons indispensables... Sois courageux, ferme les yeux pendant l'opération », lui écritil. Soixante et onze passages sont amputés. Pour La Revue, le réalisme est tropcru et trop de mots interdits viennent gicher Phistoire. On enlève « mouches à viande > mais aussi les mots < adultère, concubine, filles, concupiscence ».

Gustave Plaubert n'est qu'un débutant, un inconnu, mais il refuse de baisser la tête et menace de reprendre son texte. Il obtient que les passages éliminés soient rétablis, accepte quelques compromis

(dans la dernière partie). Paralèlement, une instruction judicialre est en marche. Plaubert gagne son procès, mais ne se sent pas flatté de corraître une notoriété liée au scandale judiciaire. Quaed le livre sera publié,

l'écrivain tiendra compte des lectures autérieures tout en refusant de se conformer au « bon goût ». Sur un exemplaire impriné, Flaubert reporte les corrections de la censure, pour montrer « la bêtise à l'œuvre ». C'est cette édition qui vient, enfin, d'être publiée pour « fêter » les cent cinquante ans de Madame Bonary. Un moment à la fois exceptionnel, historique et émouvant. Il faut donc saluer le travail de ces éditeurs qui proposent le facsimilé, permettant de « faire sortir la cen-



sure du cadre privé du manuscrit afin que la postérité puisse juger ». Fort de toutes ces précautions, toutes ces connuis-sances, chacun redevient lecteur unique de Madame Booury et le miracle reste entier des les premières pages : la modernité de l'écriture, la précision du détail, la force psychologique d'une œuvre que l'on étudie dans les classes, les universités du monde entier et qui ne perd rien de sa justesse, de sa fraicheur, de son intelligence à la fois minutieuse et universelle. Dans sa parodie policière, Philippe Doumenc en a pleinement conscience et rend, à la fin de son livre, justice à son maître, ne cherchant pas à se substituer à lui mais à lui rendre hommage sous forme de jeu de rôle.

En revanche, certaines biographies n'ont ni le charme de la parodie, ni la justesse du document. Michaël Prazan n'a pas craint de s'approcher de Baudelaire par l'intermédiaire de Jeanne Duval, la « Vénus noire » qui inspira une pariet des Fleurs du mal. A travers un narrateur, ani du poète, le biographe se met donc à évoquer la rencontre, les amours sulfureuses et difficiles de Baudelaire avec sa « mulàtresse ». Si l'auteur parvient à donner une vision plutôt juste de l'époque, il plonge dans la banalité la plus lourde pour décrise les relacions da poète avec celle qui l'accompagna près de viegt ans. Pourtant, on lui saura gré d'une chose : l'envie irrépressible, après cette lecture pataude, de revenir à l'original. Betrouver Charles Baudelaire, feuilleter Los fleurs du wal et tomber brusquement sur Le serpent qui danse :

« Que J'aime voir, chère indoiente,

De ton corps si beau, Comme une étoffe vacillante, Miroîter la peau! »

Le reste n'est pas littérature.

Christine Ferniot

* * * Contre-enquête sur la mort d'Emma Bourry per Philippe Doumenc, 110 p. Acies Sud. 18 € * * * Moderne Bourry, moturs de proviace. La cessure dévollée par Gustaire Flaubert, treis volumes carronnés, Liditors Airela. Elsabeth Brunet et Point de vuel. 29 € * La maftresse de Charles Baudelière par Michaël Porres. 214 p. 16on 1 50 €

40-LIRE ETE 2007



"... C'est cette tentative de mutilation - qui ne fut que partiellement réalisée car Flaubert a défendu son enfant bec et ongles - que raconte cette passionnante édition..."

Extrait de l'article ci-dessous







"... De la bêtise humaine, il se voulut le greffier zélé, vivant chaque exigence de son éditeur comme autant d'humiliations..."

Extrait de l'article ci-dessous



Flaubert mis en examen

nastasie, c'est moi!» Ce cri d'indignation Contre la censure, Flaubert aurait pu le pousser tant l'histoire de son roman se confond avec celle des relations tumultueuses entre l'art et la morale. Au nom de la légèreté du style ou d'une morale considérée comme trop légère, ses amis les mieux intentionnés ont poussé Flaubert à faire des corrections dès les premières publications. Car, bien avant le retentissant procès pour outrage à la morale publique, Flaubert avait dû couper son texte. Et Gustave, sur un exemplaire publié aujourd'hui en fac-similé, consigna chaque demande. De la bêtise humaine, il se voulut le greffier zélé, vivant chaque exigence de son éditeur comme autant d'humiliations. Madame Bovary a 150 ans. Et la censure et la bêtise continuent de souffler les bougies • O.M. Madame Bovary, la censure dévoilée, coéd. Point de vues-Alinéa-Librairie Elisabeth Brunet, 2 vol., 240 et 264 p., 29 €.

Elle • 11 juin 2007

"... Conservé à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, ce fameux exemplaire annoté est aujourd'hui réédité en fac-similé. Ce qui est amusant, c'est que, bien sûr, les paragraphes les plus croustillants passent au premier plan !"...

Extrait de l'article ci-dessous



Depuis le premier procès de son créateur en 1857, Emma Bovary n'en finit plus d'attirer les commentaires... Petit inventaire des dernières nouvelles de ses adultères. Pauvre Emma! Son destin tragique émeut depuis cent cinquante ans des générations de lecteurs... Classique souvent imposé au lycée, c'est parfois par surprise que l'on redécouvre « Madame Bovary » et que l'on peut en apprécier toute la saveur. Car le portrait d'Emma, c'est aussi celui des « Mœurs de province », comme le soustitrait Flaubert ; « Histoire des adultères d'une femme de province », précisa la censure. Car la publication de l'œuvre dans son intégralité n'alla pas de soi. Présenté au public sous forme de feuilleton dans « La Revue de Paris », le texte fut largement amputé, avant d'être l'objet d'un procès. Lorsque,

enfin, une version complète de « Madame Bovary » fut imprimée, l'auteur, malicieux, s'amusa à reporter sur un exemplaire les corrections qu'on lui avait imposées précédemment. Conservé à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, ce fameux exemplaire annoté est aujourd'hui réédité en fac-similé. Ce qui est amusant, c'est que, bien sûr, les paragraphes les plus croustillants passent ainsi au premier plan! Ainsi, ce passage où Emma Bovary et son amant Léon roulent à toute allure dans les rues de Rouen, tous rideaux tirés dans un fiacre dont le cocher « ne comprenait pas quelle fureur de la locomotion poussait ces individus à ne vouloir point s'arrêter ». Le lecteur, lui, le comprend parfaitement! Scandaleux par son sujet, novateur par

son point de vue, le roman de Flaubert continue de faire parler de lui, et même d'inspirer les auteurs de 2007. Philippe Doumenc, dans sa « Contre-enquête sur la mort d'Emma Bovary », n'admet pas si facilement le suicide d'Emma. Pour lui, l'implication de Charles Bovary, du pharmacien Homais, du colporteur Lheureux et des amants de la jeune femme doit être étudiée

> minutieusement. Prétexte, bien sûr, pour faire revivre ces personnages savoureux dans un roman noir où apparaît, furtivement, l'ombre de Gustave Flaubert avant qu'il

n'écrive son roman... Quand Antoine Billot, dans « Monsieur Bovary », se plonge avec délice et humour dans l'âme de Charles Bovary, c'est d'une véritable réhabilitation qu'il s'agit! Reprenant point par point les éléments qui ont permis à Gustave Flaubert de faire passer aux yeux du lecteur son second rôle pour un imbécile, il dresse un portrait bien différent. L'écolier ridicule dont le fameux « Charbovari » faisait s'esclaffer ses condisciples, le jeune homme pataud et vulgaire, le médecin incompétent, le cocu aveugle, non, Charles Bovary n'était rien de tout cela. Sensible, artiste, profond, inspiré, c'est lui qui orchestrait secrètement les infidélités de sa femme. Et pourquoi donc? Par amour, tout simplement! Très finement et en ne trahissant Flaubert que pour le principe du jeu, ce « Monsieur Bovary » s'avère très convaincant. Dommage que Flaubert ne soit plus là pour lui répondre à son tour par un livre... HÉLÉNA VILLOVITCH

 « Madame Bovary », de Gustave Flaubert (coédité par Alinéa, Elisabeth Brunet, Point de vues, 2 volumes, 240 et 264 p.); « Contre-enquête sur la mort d'Emma Bovary », de Philippe Doumenc (Actes Sud. 186 p.); « Monsieur Bovary », d'Antoine Billot (Gallimard, 268 p.).



34 ELE 11 JUIN 2007



LA QUINZAINE LITTÉRAIRE

JOURNAL EN PUBLIC

MAURICE NADEAU

Je sais: les esprits sont ailleurs. Et je ne suis pas de ceux qui se désintéressent des événements. Mais, comme on dit, les choses se tassent: espoirs et craintes s'amenuisant au cours des jours, on peut reprendre ses esprits (si on les avait perdus) et revenir à la littérature.

et revenir à la littérature.

La littérature, cela fait un bon moment que notre petit monde en a pris l'habitude, ce sont les anniversaires. Toujours des morts à célébrer. D'autant que les survivants n'ont pas toujours suffisamment reconnu leur importance et qu'il faut rappeler aux jeunes que le monde existait avant eux. Va donc pour Beckett, Prévert, Char, les plus récents de nos héros d'hier.

Pour ceux de l'avant-siècle dernier le travail est moins facile. Ce sont en général des universitaires qui s'en chargent. A la tête ou au cœur de « fondations », d'« asso-ciations d'amis » ou simplement de « centres » comme ce « Centre Flaubert » à Rouen qui a déjà tant fait : de la publication de brouillons manuscrits comme celui, il y a quelques années, de Madame Bovary celle d'inédits (de plus ou moins grande importance). J'ignore si ce « centre » exis-tait du temps où mon ami Claude Simonet était conservateur de la Bibliothèque municipale, mais je me rappelle mon étonne-ment admiratif quand il m'invitait à contempler ses multiples trésors flaubertiens. Toucher des mains ou seulement des yeux tant de pages couvertes de la belle écriture d'un auteur qu'on révère c'est comme se mouvoir dans les secrets de l'être cher qui vient de mourir.

Aujourd'hui, le « Centre Flaubert » a pour directeur M. Yvan Leclerc qui, depuis des années, semble avoir voué son existen-ce à une meilleure connaissance à la fois de l'homme et de l'écrivain à propos desquels il a beaucoup écrit. Ce qu'il nous donne aujourd'hui non seulement à lire, mais à tenir en mains grâce à la complicité d'un audacieux libraire, Mme Elisabeth Brunet, est un très précieux objet, existât-il sous forme d'un fac similé : l'exemplaire-témoin (en deux volumes) de Madame Bovary que Flaubert montrait à ses amis afin de leur faire constater les dégâts que la censure de La Revue de Paris avait causés à son œuvre quand « le sieur Laurent Pichat » et l'ami Maxime Du Camp avaient cru lui rendre service en la publiant en feuilleton (le premier de ces feuilletons en écorchant le nom de l'auteur : devenu Faubert). Exemplaire qui porte, au crayon puis à la plume, de la main de Flaubert, tous les passages, mots, expressions, scenes censurés afin d'en corriger l'immoralité et d'en faire une œuvre de bon goût: la scène du fiacre évidenament, mais même celle des comices ou de l'opération ratée du pied-bot par « l'officier de santé » Charles Bovary, jugées trop « réalistes ».

Publier aujourd'hui cet « exemplaire témoin », comportant les méfaits d'une censure bien intentionnée : Maxime Du Camp, le compagnon du voyage en Orient, est un ami, Gustave Flaubert un jeune auteur qui, pour avoir déjà pas mal écrit, n'a guère attiré l'attention : c'est le procès fait à La Revue de Paris par les juges de Napoléon III qui fera le succès (de scandale) de Mudame Bovary, publier aujourd'hui cet « exemplaire témoin » comporte plusieurs leçons. Par rapport à Flaubert et à la censure de son époque, éprise de moralité. Par rapport aux journalistes, directeurs de revues, éditeurs, tous gens de pouvoir, qui, en toute époque, sans jamais ceder à la pression bien sûr, en parfaite bonne conscience et pour le bien de leurs lecturs autant que pour le bien de l'auteur, contribuent à fabriquer des écrits conformes au goût du jour. Goût du jour, c'est à dire goût du public dans ce qu'il a de moins informé, goût des pouvoirs en tout genre.

Est-ce le cent cinquantenaire de Madame
Bovary qui a poussé M. Philippe
Doumenc à publier Contre-enquête sur la
mort d'Emma Bovary? Probablement pas.
Il existe déjà pas mal de Madame Bovary
revues et corrigées, y compris sous la
forme du héros inattendu Charles Bovary,
ou de la petite Berthe. Philippe Doumenc a
obtenu le prix Renaudot en 1989 pour Les
Comptoirs du Sud, c'est un écrivain
consommé et, si l'on en juge par ce bijou de
contrebande (muis bijou tout de même)
qu'est son « à la mamière de », il mérite tous
les éloges.

MADAME BOVARY

Question posée par le pasticheur : Flaubert a-t-il menti ? Réponse : il a menti à propos des faits et des personnages de son chef-d'œuvre. Il a menti en faisant de la mort d'Emma Bovary un suicide alors que ce fut un assassinat. Mensonges par rapport à quoi ? Par rapport aux faits et personnages dont il s'est inspiré, et qui, outre le fameux Madame Bovary c'est moi /, ne sont pas ceux qu'il avoue. « Tout ça pour faire mesquin dans un roman qui, à la mode de l'époque, se voulait "naturaliste" ». Tout ça : « Horizons médiocres, amours illusoires, espoirs avortés, journées interminables, actions inutiles », assassinat maquillé en suicide pour aboutir à un chefd'œuvre, à la figure « spendidement restituée » d'Emma Bovary, à un monde et des personnages qui « resplendissent à jamais de l'éclat immortel de la bêtise ».

On l'a compris : le réquisitoire contre « l'imposteur » que fut Gustave Flaubert est un chant d'amour pour le romancier, pour le créateur d'un monde mythique. Le monde d'Emma, mais aussi de l'abbé Bournisien, de Homais l'apothicaire à principes, de Rodolphe le nobliau de province, de l'Heureux le négociant sans scrupules, autant de figures devenues légendaires. Flaubert ne pouvait que faire s'administrer par « l'oiseau captif » qu'était devenu l'épouse de « l'officier de santé » Charles Bovary les trente grammes d'arsenic dérobés par Justin. La vérité du romancier prend le pas sur toutes les autres, elle les efface.

N'empêche qu'on ne peut lâcher d'une ligne le polar qu'a fabriqué Philippe Doumenc. Avec le talent d'un pasticheur comme le fut Proust par exemple. Nous sommes bien dans le monde de Flaubert, dans les mêmes lieux, avec ses personnages, presque dans la même écriture. Et avec les mêmes éléments, sauf l'irruption d'un supposé contre-enquêteur sur le « suicide », le jeune policier Rémi, convaincu qu'Emma a bien, en effet, été assassinée. Par qui ? Relisez le chef-d'œuvre de Flaubert, vous trouverez peut-être. Sinon, vous conviendrez que le pasticheur possède le talent qui fit défaut aux policiers comme à la Justice.

Flaubert aurait « menti » ? Heureusement, pour lui et pour nous. On prend les mesures du talent, du génie jamais. La leçon vaut également pour les Laurent-Pichat et tous les amis qui vous veulent du bien. l

Fac-similé de l'exemplaire témoin conservé à la Bibliothèque historique de la ville de Paris, Rouen, Alinéa, Point de vues, Elisabeth Brunet, libraires-éditeurs, 2 vol. emboltage carton, Dif. Belles-Lettres, 29 euros,

Philippe Doumenc, Contre-enquête sur la mort d'Emma Bovary, Actes Sud, 190 p., 18 euros.

Rebondissement dans l'affaire Bovary

PHILIPPE DOUMENC

Emma s'émancipe de son créateur. La voilà en reine posthume d'un « polar » qui invente une suite au roman de Flaubert.

FLAUBERT, sur son lit d'agonie, l'avait pressenti : « Cette pute de Bovary va vivre et moi je vais mourir comme un chien. » M= Bovary s'est émancipée de son créateur. Elle est devenue un mythe, presque un nom commun. L'icône de la femme infidèle est tombée dans le domaine public. Elle s'est commise avec d'autres romanciers qui ont joué avec elle, la travestissant à leur goût. Philippe Doumenc n'est pas le premier de ces profanateurs. Mais on n'était sans doute jamais allé aussi loin dans le « viol littéraire » qu'avec sa Contre-enquête sur la mort d'Emma Bovary...

Doumenc reprend l'histoire au moment de l'agonie d'Emma et lui fait suivre un autre cours. À travers le personnage de Rémi, jeune assistant de police envoyé par la préfecture de Rouen, le romancier diligente une contre-enquête sur la mort de l'héroïne, imaginant qu'elle ne se serait peut-être pas suicidée mais aurait été assassinée.

À première vue, le récit de Doumenc est fidèle à celui de Flaubert, dont il respecte le détail et le genre. Mais, peu à peu, son propos se révêle bien plus irrévérencieux qu'il n'y paraît. Rétrospectivement, il réécrit le roman d'Emma, réinterprète le personnage. La voilà moins sentimentale, plus avertie ; plus prosaïque, moins troublante. Doumenc met en avant tel personnage qui était secondaire chez Flaubert, en efface d'autres. En faisant de Flaubert lui-même un personnage qui apparaît à l'enterrement de sa Mine Bovary, Doumenc brouille les pistes. Il amène le lecteur à l'idée qu'Emma Bovary a réellement existé, qu'elle n'a rien à voir avec la Delphine Delamare dont Flaubert disait s'être inspiré, que son propre récit est une scrupuleuse relation de sa vie, tandis que Flaubert, lui, l'aurait romancée et même interprétée de travers...

Qui voulait la mort d'Emma?

On aime cette impertinence à l'égard du maître du roman. D'autant que Philippe Doumenc a réussi un divertissant exercice littéraire ainsi qu'une variation bien troussée autour des histoires d'envie et d'amour que recèle une bourgade de province à une époque pudibonde. Son livre est aussi un « polar » efficace, où il apparaît que la culpabilité est la chose la mieux partagée du monde. En effet, comme



Madame Bovary de Vincente Minnelli avec Jennifer Jones, 1949. Son histoire n'en finit pas de faire couler de l'encre. Rue des Archives/Collection BCA.

les interrogatoires le montrent, plusieurs personnes dans l'entourage d'Emma avaient des raisons de souhaiter qu'elle disparaisse...

Pourtant, il suffit de relire le chef-d'œuvre de Flaubert pour être persuadé que toute copie fait pâle figure. La publication en fac-similé de la première édition de Madame Bovary, et plus précisément de l'exemplaire où Flaubert avait reporté les coupes qu'on voulait lui imposer, est l'occasion de redécouvrir l'original, inégalable

Sur cet exemplaire qu'il destinait à la postérité, afin que l'on sache à quelle censure inepte on voulait le soumettre, Flaubert, frémissant de rage, a barré, rayé et mis entre crochets les phrases et les passages qui n'étaient pas du goût de l'éditeur de La Revue de Paris où son roman allait paraître en feuilleton. Outre les mots interdits - adultère, cancubine, filles, concupiscence-, les descriptions trop détaillées

du corps humain et l'évocation de réalités jugées triviales - « le morceau de veau cuit au four », « un long jet de salive brune » - sont mises à l'index par le bon goût du temps. L'éditeur voulait également que le romancier refasse deux ou trois soènes qui tiraient en longueur : les noces de Charles et d'Emma et la fameuse fête des comices...

Scandale avant parution

Mais Flaubert, après quatre ans et demi de travail et 4 500 pages raturées, n'était pas d'humeur à laisser frelater son texte. Il envisageait de traîner en justice l'éditeur (lequel était un peu surpris de l'irascibilité de cet auteur inconnu auquel il pensait faire un honneur en le publiant) quand le ministère public l'attaqua le premier pour immoralité...

Préfacé par Yvan Leclerc, professeur à l'université de Rouen et directeur du Centre Flaubert, un livret

qui rassemble des extraits des pièces concernant cette affaire ainsi que des lettres et notes inédites de l'auteur accompagne judicieusement la publication de « l'exemplaire témoin ». Lequel atteste aussi qu'Emma Bovary défrayait la chronique judiciaire avant la parution du roman de Flaubert. Et si c'était Doumenc qui avait raison ?

ASTRID DE LARMINAT

Contre-enquête sur la mort d'Emma Bovary

de Philippe Doumenc Actes Sud, 185 p., 18 €.

Madame Bovary de Gustave Flaubert

Coédition Alinéa-Point de vues-Élisabeth Brunet. Libraires éditeurs, 490 p., 29 €.



EN BREF

« Madame Bovary » en édition originale

A l'occasion des cent cinquante ans de la publication de « Madame Bovary », un fac-similé de son édition originale, dans laquelle Gustave Flaubert a souligné et raturé tous les passages supprimés lors de sa précédente publication en revue, est publié à Rouen, sa ville natale. Elle est coéditée par l'Association de libraires de Normandie et d'ailleurs (Alinéa), fondée en 1995 et organisatrice du Salon, les Editions Points de vue et la librairie Elisabeth Brunet. « Madame Bovary », drame de l'adultère, est d'abord paru d'octobre à décembre 1856 dans la « Revue de Paris ». Flaubert, poursuivi puis acquitté pour outrage aux bonnes mœurs, avait souligné toutes les corrections qui lui ont été imposées.

"... Grâce à cette édition exceptionnelle en fac-similé, l'objectif de Flaubert est atteint : faire sortir la censure du cadre privé du manuscrit afin que la postérité puisse juger.'

Extrait de l'article ci-dessous

BUBLIOPOLE # LINE CELLVRE

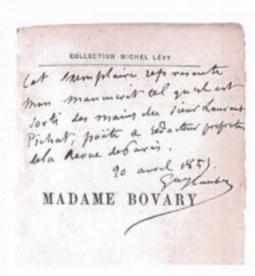
Madame Bovary histoire d'un roman censuré

Quand maîtres à penser et autorité publique diabolisent la littérature, ils s'en donnent à cœur joie pour amputer les plus belles œuvres. Et qu'en pense l'auteur, dans tout ça ?

n mois après le début de la rédaction de Madame Brury, le 29 octobre 1851, Maxime Du Camp écrit à Flaubert : «Le jour où tu voudras publier tu trouveras, ce qui n'arrive à personne, ta place prête

Pourtant, le 14 janvier 1856, le même Du Camp, codirecteur de la Revue de Paris avec Laurent-Pichat, enjoint Flaubert: «Cher virus, (...) Laine-nous maltres de tou roman pour le publier dans la Revue, nous y ferens faire les coupures que nous jugnou indispensables ; tu le publicar ensuite en solume comme su l'entendras, cela se regarde. (...) To as enfroit ton rman sona son tas de choses, bien faites mais insailes, on ne le voir pas assez ; il s'agit de le dégager. c'est un travail facile. Nous le ferens faire some new year: par une personne exercite et habile ; on n'ajoutena pas un mot à ta copie, on ne fina qu'élaguer ; ça se coltone une censaine de france qu'en réservera sur tes droits et tu aunas publié une bonne chose snaiment bonne, au lieu d'une autre incomplète et trop rem-

«Gigentropie», note Haubert au veno de la lettre. relations entre les deux hommes ont été émaillées de quedivergence de principes : Paris qu'il allège d'une trentaine de dans le dernier numéro, celui relles et rupeures sur fond de



(«Pulique je veux arriver, je ne ficillinai pas à mon but»), la foi en l'œuvre pour Flaubert («Périment les Etats-Unis plutilt qu'un principe - Que je crive comme un chien plusts que de hâter d'une seconde ma please qui n'est pas mûre. «).

La Revue de Paris, 1" octobre 1856

Cela n'empêche pas la réconciliation et, en avril 1856, Du Camp lit une copie du manuscrit. Flaubert rentre à Croisset et passe le mois de et la réussite pour Du Camp pages, avant de le senvoyer à du 15 décembre, Flaubert

annotée par Gustave

Paris. Lettres aigres-douces, discussions apres, défiance mutuelle poncraent les semaines

Avec un mois de retard, commenor, le 1º octobre, la prépublication de Madame Benary dans six numéros consécurifs de la Renne de Paris. Dans celui du 1º décembre, la réduction insère une note sur la suppresmai à retravailler son texte sion de la sobre du fiacre et,

répond par une autre note dénonçant les censures de Lu Resser de Paris. Le bras de fet public a probablement amiré l'amention des autorités... Fin décembre, elles prononcent l'inculpation pour outrage aux bonnes mœurs et à la morale publique et religieuse de MM Flaubert, Laurent-Pichat, gérant de la revue et Pillet, imprimeur. Pendant ce temps-là, Michel Lévy propose à Flaubert de l'éditer : le 24 décembre 1856, ils signent le contrat lui donnant droit de publier Mademe Benery, comme il le jugera pofférable, pour la somme de 800 E L'accord est conclu pour cinq ans.

Le 29 janvier, devant la désormais fameuse 6' Chambre du tribunal correctionnel de Paris, est instruit le peocès de Madame Bonery. L'enjeu est de taille : condamné, Madame Boxary ne pourrait paraltre en volume.

Le 7 février, c'est l'acquittement et Michel Lévy, profitant du bruit provoqué par l'affaire, décide de publier sans retard : le livre est mis en vente le 18 avril 1857. mneimé chez la Veuvi Dondey-Dupré en deux volumes in-18 jésus, dans la collection à 1 franc, sous couversure verte. Flaubert obtient de son éditeur un

tirage spécial de 150 exemplaires sur besu papier velin, broché en un seul volume, avec couverture particulièse qui ne fair pas mention du prix. Le premier tirage, fine à 6750 exemplaires, est épuisé tets rapidement et deux autres sont réalisés la même année. Dès le 31 août 1857, Michel Lévy offie spontanément à Flaubert une prime de 500 francs. Cinq ans plus tard, 29150 exem-

Le censeur à l'œuvre

Dans l'un des exemplaires qu'il reçoit de l'édition Lévy, Flaubert reporte les 71 correc tions de la Revue de Paris. Sur la page de faux-titre, il écrit : «Cet exemplaire représente mon mansserit tel qu'il est sorti des mains du siesor Laurent Pichat, poète et réducteur propriétaire de la Revue de Paris. 20 avril 1857. Gve Flaubert, »

A la fin du même volume, dans un encadot, on lit: « Il ful-Leit, selon Maxime Du Camp, renencher toute la noce, et sclore Pichat supprimer ou, du moiss, abréger considérablement, refaire les Comices d'un bout it l'autre!» A la demière page du ≥ tome, encadré à l'encre : «De l'avis pininal, à la Revue, le pied-ber était considérablement trop long. "imarile". .

Dans oet exemplaire-témoin, il place, d'abont au crayon de bois, les passages concernés entre croches et les barres d'un trait horisontal ou d'une croix de Saint-André ; puis à l'encre, il encadre presque toujours le morceau visé et quelquefois repasse à l'encre sur les rayures

Car, si Flaubert a accepté la Bouilhet qui s'est placé «au point de vue de l'Absolu et de l'Arre, il a résiné à la censure de Du Camp et de Laurent-Pichat qui, eux, ont accumulé défaiumt le sieu. Cet exemplaire Madame Bouary, Flaubert

La «vraie» Madame Bovary, au Salon de Rouen

La première édition en fac-similé de l'exemplaire de Madame Bovary témoin de la censure est proposé au Salon de Rouen, les 13, 14 et 15 avril 2007. Avec reports des corrections et commentaires de Flaubert.

Fidèles à ce qui est devenu une tradition depuis quatre ans maintenant, les libraires d'Alinéa, organisateurs du Salon de Rouen, proposent à cette occasion une petite perle littéraire. Très soigneusement établie, il s'est agi d'une œuvre de Monselet, Nodier, Banville et, l'année demière, de Jean Lorrain. Pour fêter dignement la dixième édition de ce Salon qui coîncide avec les 150 ans de la parution de Madame Bovery, ils frappent un grand coup... Ils viennent en effet de rééditer en fac-similé l'exemplaire dans lequel Flaubert a reporté les 71 corrections de La Revue de Paris et a ajouté ses commentaires à certains passages dés : la noce, les comices, le fiacre, le pied-bot. Paradoxe de la rature : la mutilation dans le vif de la chair de la Bovary saute immédiatement aux yeux. Parce que le mot raturé prend un sens qu'il ne possédait pas nécessairement à l'origine, le trait du censeur le transforme en trait saillant : immoralité de mot, immoralité de situation, comique de

'estime par-dessus tout d'abord

le style et enssite le Viui.»

du censeur

Eterniser la bêtise

«Ce que sont Flaubert, ex-

Crimes terior, dest terminer la

bhise du censeur, garder une

trace de cet "autre livre" que

Laurent-Pichat lui refaisait en

Yvan Leclerc dans

caractère atténué, tout ce qui touche au corps, à la chair est épinglé par le censeur. Et c'est presque une autre Boyary que l'on découvre, une Bovary aseptisée, décolorée, une Bovary de bon goût, enfin acceptable L'examen attentif des passages censurés le prouve : « C'est bien le Code pénal qui sert de grille de lecture au censeur et le procureur Pinard soulignera de la voix bon nombre de mots soulignés à l'encre par Laurent-Pichat. » * Grâce à cette édition exceptionnelle en fac-similé, l'objectif de Flaubert est atteint : faire sortir la censure du cadre privé du manuscrit afin que la pottérité puisse juger.

(*) - Deux volumes de 240 et 264 pp. sur Centaure 90 g accompagnés d'une plaquette de 64 pp. sur le même papire, Afadame Bovery : la consure et l'asuvre. Notice d'Unan Ledenc, lettres de Flaubert, broullion insidit d'une lettre de Flaubert à maître Senand, reproduction de pages manuscrites, extraits du réquisitoire, de la plaidoirle et des amités du jugement. Ex. ordinaire sou embollage. Prix de lancement jusqu'eu 15 avril. 150 ex. numérotes sur vergé de Rives. Coddition Allinéa, librairle Elisabeth Brunett et éditions Point de vues, Rouen.

les mauvaises raisons ; morale de Madame Bovary muntre le publique, morale religieuse censeur à l'assare ; Flesbert reporte nor le corps restauré, du voire raison politique. Il s'en est d'ailleun fallu de peu que moins en grande partie, les cicatrices désormais visibles de l'opé-Flaubert poursuive la Resse en justice pour suppensions aburation (amputer le pied-bot : y sives. Esernel mulenrendu: à sa songe-s-on (), dons il garde en réception, l'œuvre est jugée plus quelques traces secrètes dans selon des critères moraux . l'inles panages non rétablis ou modifiés. Flaubert est sans doute tention de l'écrivain et l'effet produit sur le lecteur. Anticile premier à inscrire la censure pant sur le procès, Flaubert dans le corps même de l'ansore, it écrit à un ami en décembre intéger dans le secte l'un des 1856 : «La morale de l'art momento de sa genine.» consiste dans sa beauté même, et «Ainsi Flaubert a-e-il consti

treé, bien anunt celui de Bouvard. et Pécuchet, un donier Madame Bovary qui desuit comprendre cet exemplaire Lévy et quelques lettres, dont celle ("gigantesque") de Du Gamp. » Maupunant d'ailleurs, après mort de Flaubert, s'en servira pour régler les comptes de son maltre avec Du Camp. Cinq. ou six ans après le procès de

envisagnait d'écrire «Histoire de l'Art officiel», qui aurait inclu une histoire de la censure, des spécimens de style de la «Liméranare du Barmau» ex une «histoire de la moralise dans l'art. Théorie de l'utile et de ce qu'elle peut et doit être.» L'ensemble se serait innégré au second volume de Bouvard et Pécucher. On connaît la suite : Flaubert meurt le 8 mai 1880, laissant inachevés ses deux garcons.

(1) - Plaubert J Le Poinsvin Plackers / Du Camp: Georgeoule Tress stalid, pellicit at annual pur Year Lethers: Parts, Plantenetion, 2000, in-87 de 480 pp

CD - 846 CB - Yean Leclosc : Crimor (31 - Yean Laclon: : Crimus écrin. La Limbusor en provis au XXV sibile. Sprin, Flore, 1991, in-8° de 647 pp. de Plaubert à ses éditeur Michel Lésy. Correspondance présente pur Jacque Suffel. Paris, Calmann-Léry, 1965, in-8° de 239 pp. ; et à l'édicien de Gothor-Mersch, Albitone Garnier, 1971.



France Culture • 3 juillet 2007

Les Mardis Littéraires/Pascale Casanova

"... Ce qui est vraiment curieux (de la part de Flaubert), c'est la volonté de conserver la trace de cet amputation, de cet écorchage selon ses propres termes et l'édition est magnifique de ce point de vue-là. On a l'impression de voir la matérialité du geste rageur mais soigneux de Flaubert voulant créer une archive de sa propre œuvre.

C'est un objet (le fac-similé) magnifique, en 3 volumes, cartonné qui renvoie à la matérialité historique de la 1^e édition de Madame Bovary...'

Extrait de l'émission "Les Mardis Littéraires" du 3 juillet /Intervention de Tiphaine Samoyault, écrivain et professeur de Lettres



Gustave Flaubert Le candidat

Le Castor Astral - 2007

"Je me ferai déchirer par la populace, bannir par le pouvoir, maudire par le clergé, etc." Le ton est donné. Le Candidat est une grande comédie où Flaubert se livre au plaisir suprême de déplaire à toute la classe politique : "Jamais aucun gouvernement ne voudra le laisser jouer parce que j'y roule dans la fange tous les partis. Cette considération m'excite. Tel est mon caractère." Le Candidat est bien le Dictionnaire des Idées reçues en politique. Largement plus

d'un siècle après sa parution, ce texte méconnu révèle un étrange parfum d'actualité et de modernité. Son rythme effréné, ses situations ubuesques et le peu de scrupules de ses personnages en font le parfait petit manuel de cynisme politique à l'usage des électeurs !

Edition présentée par Yvan Leclerc

Préface de Eric Deup

4ème de couverture

Philippe Doumenc Contre-enquête sur la mort d'Emma Bovary

Elle s'appelle Emma Bovary et son histoire est célèbre. Amoureuse de l'amour, elle a vécu d'illusions, trompé son mari et ruiné son ménage. Dans un geste de désespoir, elle se tue en absorbant une forte dose d'arsenic - c'est du moins ce que prétendra Flaubert. Or c'est un fait reconnu que l'arsenic, en une seule prise, n'est presque jamais mortel...
Voici ce qui s'est rééllement passé : au c'hevet de la jeune femme, deux médecins ont été appelés. L'un, le docteur Carrivet, relève des traces discrètes de contusions ; l'autre, le professeur Larivière, pourra témoigner des demiers mots chuchotés par Emma : "Assassinée, pas suicidée."

Deux policiers de Rouen sont dépêchés à Yonville afin d'élucider l'affaire. Et les voilà bientôt nantis de plusieurs suspects possibles : un mari cocufié, un prêteur sur gages, deux femmes de caractère, un cynique libertin, un pharmacien concupiscent... Dans le décor médiocre et petit-bourgeois où Emma suffoqualt d'ennul, Philippe Doumenc orchestre une contre-enquête brillante et talentueuse - un vrai et noir romar qui nous révèle enfin ce que l'iaubert lui-même feignait d'ignorer. - Présentation de l'éditeur -



SECUMENTAL

TV5 - AFP • 12 avril 2007



Madame Bovary a 150 ans, son édition originale publiée à Rouen

ROUEN, 12 avr 2007 (AFP) - 12/04/2007 11h04 - Le roman "Madame Bovary" a été écrit il y a 150 ans et, pour l'occasion, est publié à Rouen un fac-similé de son édition originale, dans laquelle Gustave Flaubert a souligné et raturé tous les passages supprimés lors de sa précédente publication en revue.

Cette publication de l'édition d'avril 1857 sera présentée au 10è salon du Livre ancien qui se tient à Rouen de vendredi à dimanche.

Elle est co-éditée par l'Association de libraires de Normandie et d'ailleurs (Alinéa), fondée en 1995 et organisatrice du salon, les Editions Point de vues et la librairie Elisabeth Brunet.

Madame Bovary, drame de l'adultère dans la région de Rouen où Flaubert est né, est d'abord paru d'octobre à décembre 1856 dans la Revue de Paris. Ami de Flaubert, Maxime Du Camp lui a imposé des remaniements et des "coupures indispensables", qui sont devenus insupportables au romancier.

Avait notamment disparu la célèbre "scène du fiacre" entre Emma et Léon dans les rues de Rouen, où "les bourgeois ouvraient de grands yeux ébahis devant cette chose si extraordinaire en province, une voiture à stores tendus, et qui apparaissait ainsi continuellement, plus close qu'un tombeau et ballottée comme un navire".

Flaubert, poursuivi puis acquitté pour outrage aux bonnes moeurs, souligne après la publication du roman au crayon et à l'encre toutes les corrections qui lui ont été imposées. Il passe ensuite à la rédaction de Salammbô car "lorsqu'une oeuvre est finie, il faut songer à en faire une autre".



LA VIE DES LIVRES

«MADAME BOVARY, GUSTAVE FLAUBERT, LA CENSURE DÉVOILÉE»

La réédition d'un document du patrimoine littéraire normand... Gros plan, et infos.

«Madame Bovary, Gustave Flaubert. La censure dévoilée». Une co-édtion à Rouen des éditions Pointde-vues, de l'association «Aliéna» et de la Librairie Elisabeth Brunet. 29 euros.

Du 1er octobre au 15 décembre 1856, la «Revue de Paris» publie dans six numéros consécutifs un roman inédit, «Madame Bovary». Mais ses directeurs ont exigé de son auteur (Gustave Flaubert, l'écrivain de Croisset) des coupes, et la censure officielle a obtenu la suppression de certaines scènes. Malgré cela, le romancier rouennais est poursuivi en justice, pour «outrage aux bonnes moeurs et à la morale publique et religieuse». Flaubert sort du procès ocquitté, mais sali.



Six mois plus tard, en avril 1857, le texte intégral du roman «Madame Bovary» paraît en deux tomes chez l'éditeur Michel Lévy. Aussitöt, dès qu'il reçoit ces deux volumes de l'édition originale d'un livre sur lequel il a travaillé et sué durant près de cinq années, Flaubert, d'un geste vengeur et désireux d'immortaliser la bêtise des censeurs, reporte une par une les corrections exigées; et il commente la suppression imposée de quelques scènes-clés de son roman : par exemple, l'épisade de la noce, des pages décrivant le comice agricole, la célèbre scène du fiacre qui circule dans Rouen tous rideaux tirés, ou bien le passage contant l'opération du pied-bot.

Gustave montrait volontiers à ses amis cet exemplaire unique, anoté de sa main, aujourd'hui conservé dans la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris. C'est ce livre qui fait l'objet, 150 ans après la publication de «Madame Bovary», d'un «fac-similé» qui passionnera les «fans» de l'écrivain de Croisset.

- > «Madame Bovary, la censure dévailée». Un coffret regroupant le fac-similé des 2 tomes originaux du roman, et un livret de 64 pages, réalisé par l'universitaire normand Yvan Leclerc; cet opuscule rassemble des lettres de Flaubert, des brouillons de sa plus fameuse oeuvre, des notes rédigées à l'intention de Maître Sénard son avocat, et le réquisitoire, la plaidoirie et le jugement du procès «Bovary».
- > Pour en savoir plus : «Librairie Élisabeth Brunet», rue Ganterie à Rouen ; ou infos aux éditions «Point de Vues», 2 rue de Thuringe à Bonsecours (76240), tél : 02 35 89 46 54.
- > À lire aussi (bien sûr !), le récit «Flaubert l'accusé de Croisset» paru dans «Rouen lecture» numéro 102.

29



LIVRE

Réédition de Madame Bovary de Flaubert

Du sens à la censure

ent cinquante ans exactement après la parution de Madame Bovary de Flaubert et à l'occasion du dixième Salon du livre ancien de Rouen, les éditeurs Alinéa, Elisabeth Brunet et Point de vues ont réédité Madame Bovary.

Cette réédition n'aurait rien d'extraordinaire si elle n'était pas agrémentée d'annotations manuscrites de Flaubert. « Cet exemplaire représente mon manuscrit tel qu'il est sorti des mains du sieur Laurent Pichat, poète & rédacteur propriétaire de la Revue de Paris. 20 avril 1857 ». C'est ainsi que commence le premier volume. Sont ensuite reportées toutes les traces de la censure opérée par la Revue de Paris dans laquelle Madame Bovary était publiée en feuilleton entre octobre et décembre 1856.

Elisabeth Brunet est, avant tout, libraire, spécialisée dans les livres anciens, à Rouen. Elle assiste également la maison de ventes aux enchères Rocquigny de Saint-Valeryen-Caux qui organise une vente de livres lundi 18 juin, à 14 h 15.

Parfois, elle enfile le costume d'éditrice, se penche de temps à autres sur des raretés qu'elle offre aux lecteurs. « Tout est parti de la consultation, par Yvan Leclerc, professeur à l'université de Rouen et directeur du centre Flaubert, à la bibliothèque historique de la ville de Paris d'un exemplaire manuscrit du travail de Flaubert », souligne Elisabeth Brunet.

La censure attendue

La libraire explique que « certaines coupes étaient attendues comme celles concernant Napoléon III ou bien celles concernant la morale COLLECTION MICHEL LEVY

Lat Memphaire represents

mon manuscrit tel qu'il est

mon manuscrit tel qu'il est

lorti des mains du lieut dauren

lorti des mains du lieut dauren

Pichat, poite à seda tent proprets

bla Revue debaris.

20 avrel 185).

MADAME BOVARY

de l'époque, la religion ». Néanmoins, d'autres sont moins explicables comme celles concernant « les allusions directes au corps ». Des passages sur « la première grossesse de sa femme » ou bien un vieillard mangeant salement, « laissant tomber de sa bouche des gouttes de sauce », ont été coupés. À cette époque, toute scène réaliste semblait inacceptable, le roman étant principalement lu par un lectorat féminin, sous la forme du feuilleton.

Le procès de la moralité

Les pouvoirs publics estiment d'ailleurs que le feuilleton de Flaubert est un « outrage aux bonnes mœurs et à la morale publique et religieuse ». Ainsi, le 29 janvier 1857 débute le grand procès. Le romancier a préparé sa défense pour la plaidoirie de M° Senard qui, face au réquisitoire de M° Pinard, obtiendra l'acquittement le 9 février 1857. Ce procès fera souffier un succès de scandale sur *Madame Bovary*, roman qui sera publié par l'éditeur Michel Lévy en avril 1857.

Les annotations, grâce auxquelles l'auteur replace les passages originaux coupés par la censure, permettent de comprendre le sentiment de l'écrivain amputé d'une partie de son œuvre. Sentiment que l'auteur décrit dans les extraits de lettres publiés en troisième partie de cette réédition.

Madame Bovary, éditions Alinéa, Elisabeth Brunet et Point de vues, coffret de trois volumes, 29 euros.

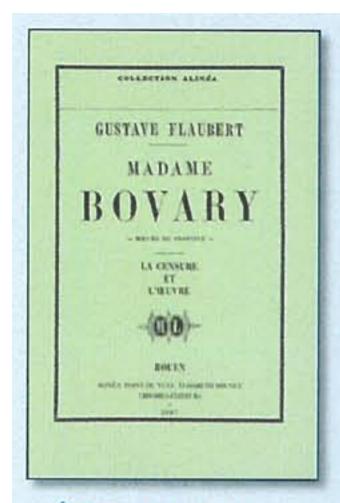


CENSUREE

Emma Bovary trop délurée pour être présentée au public telle que Flaubert l'avait imaginée ? Pour sa première parution en 1856, dans la « Revue de Paris », le roman a été amputé de nombreux passages. Furieux, Flaubert poursuit les deux directeurs de la revue devant le tribunal et gagne. Un an plus tard, le roman paraît dans sa version originale. Mais Gustave Flaubert en gardera visblement du ressentiment. Dans un exemplaire, conservé à la bibliothèque de Paris, il annote les passages censurés et ajoute des commentaires. C'est cet exemplaire, reflet de la censure du XIXe siècle, qui est aujourd'hui réédité par les édtions rouennaises Points de Vue. Présenté sous forme d'un coffret (deux volumes et une plaquette de 64 pages) c'est un véritable témoignage. Une raison supplémentaire de relire « Madame Bovary ».

GUSTAVE FLAUBERT,
YVAN LECLERC, « MADAME BOVARY,
LA CENSURE DÉVOILÉE »,
COÉDITION ALINÉA
ET POINT DE VUES, 29 €





Édition Point de vues Coffret 2 volumes 29 euros

Madame Bovary

150 ans après la première parution du roman de Gustave Flaubert, Madame Bovary, les éditions Point de Vues, l'association des libraires Alinéa et la Librairie Elisabeth Brunet célèbrent cet anniversaire en éditant le fac-similé d'un exemplaire unique, annoté et corrigé par l'auteur lui-même. Au fil de ces étonnantes 240 pages, Gustave Flaubert reporte une à une, et à la main, les corrections exigées par le directeur de la Revue de Paris, éditrice à l'époque de ce roman-feuilleton. Une censure commentée par l'auteur. Messieurs les censeurs...



"... Lire ce fac-similé c'est prendre conscience de ce que la mutilation des moralisateurs aurait pû infliger à une œuvre qui ne s'en serait pas remise. Troublante lecture."

Extrait de l'article ci-dessous

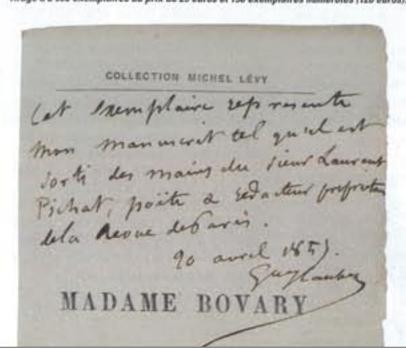
FLAUBERT EN V.O.

Historique! Le fac-similé de la première édition de Madame Bovary, annoté et corrigé par Gustave Flaubert paraît en librairie. Un événement rendu possible grâce à une coédition Alinéa, éditions Point de vues et Elisabeth Brunet.

Cent cinquante ans après son entrée en littérature Madame Bovary n'a rien perdu ni de son charme ni de ses attraits. La "sulfureuse" héroïne d'un des romans les plus connus de la littérature française du XIX^e revient sur le devant de la scène. Lorsque Flaubert livre la première version de son manuscrit de Madame Bovary à La Revue de Paris pour une parution en six numéros, l'auteur n'imagine pas à quel point son œuvre va souffrir de la censure. Un grand coup dans le vif! « Tu as enfoui ton roman sous un tas de choses, bien faites mais inutiles », écrit Maxime Du Camp, co-directeur de La Revue de Paris. Flaubert fait alors le deuil d'une trentaine de pages. Ce n'est pas fini. Lors de la publication même, le roman subit encore 71 coupes plus ou moins importantes. Il s'agit souvent d'anticiper sur les réactions de la morale du Second Empire qui entend s'appuyer sur des repères stables. Finalement, le procès ne sera pas évité. En avril 1857, lorsque Flaubert reçoit enfin son roman en édition originale il indique, à même les pages, les 71 coupes infligées par la bêtise des censeurs. Lire ce fac-similé c'est prendre conscience de ce que la mutilation des moralisateurs aurait pu infliger à une œuvre qui ne s'en serait certainement pas remise. Troublante lecture.

Infos pratiques: Madame Bovary, Mours de province, Gustave Flaubert, 2 volumes et une plaquette de 64 pages ainsi qu'une notice d'Yvan Leclerc avec des lettres de Flaubert, des reproductions de pages manuscrites, extraits du réquisitoire.

Tirage à 2 000 exemplaires au prix de 29 euros et 150 exemplaires numérotés (120 euros).





QUESTIONS À YVAN LECLERC,

professeur à l'Université de Rouen et directeur du centre Flaubert

Depuis combien partagez-vous votre vie avec Flaubert?

Après 35 ans d'études, Flaubert est sans nul doute la personne avec laquelle j'ai passé le plus de temps. Le constat peut paraître affolant mais je n'ai jamais eu le sentiment de m'être trompé de siècle ou d'auteur. Depuis quelque temps, il n'est plus seulement question de chercher mais aussi de rendre accessibles les documents au grand public en dehors du sérail des quelques experts. C'est dans cet esprit que le centre Flaubert, partie intégrante du Laboratoire de littérature générale et comparée dirigé par Jean Maurice, a créé son site Internet. Celui-ci permet d'accéder à des photos, à la correspondance, aux manuscrits et en particulier à la transcription intégrale du manuscrit de Madame Bovary avec les hésitations, les ratures, les réécritures et les variantes de l'auteur.

Reste-t-il encore quelque chose à découvrir sur Flaubert et son œuvre?

Bien entendu, il reste encore bien des domaines à explorer et des documents à exploiter. Il y a toujours des étudiants français ou étrangers pour trouver des sujets de thèse originaux sur Flaubert. Je sais également qu'il existe forcément quelque part des lettres que je n'ai pas encore lues, des dossiers de notes et des manuscrits dans des collections privées. Finalement, l'idée est une fois de plus de donner envie de découvrir Flaubert à travers son œuvre. C'est dans cet esprit qu'à la rentrée de septembre, il y aura notamment à Rouen un marathon Bovary sous forme d'une lecture intégrale de l'œuvre. Dans la salle des actes du lycée Corneille de Rouen des lecteurs se relaieront ainsi les 15 et 16 septembre prochains... jusqu'à épuisement du texte.

Infex pratiques: www.univ-rouen.fr/flaubert



12

Grand Rouen

Nouvelle Madame Bovary

MONUMENT. Pour les 150 ans de Madame Bovary, les libraires rouennais éditent une version inédite du roman.

amais Gustave Flaubert n'a autant été d'actualité : les Rouennais le plébiscitent pour baptiser le 6e pont, parution du dernier tome de sa correspondance en PLéiade, transcription des manuscrits de Madame Bovary qui fête, en 2007, le 150e anniversaire de son édition.

Pour couronner le sacre de Gustave, les libraires rouennais font paraître une version inédite du chef-d'œuvre flaubertien. Coédité avec les éditions bonauxiliennes Point de Vues, le livre est tiré à 2150 exemplaires. Editrice et libraire à Rouen, Elisabeth Brunet raconte la genèse de cette aventure éditoriale. « Le roman paraît d'abord dans la Revue de Paris. Flaubert a 35 ans. Accusé d'outrages aux bonnes mœurs, il sera acquitté. Dès qu'il reçoit un des volumes de l'édition originale, Flaubert, désireux d'éterniser la bêtise du censeur, reporte les corrections exigées et

commente la suppression de quelques scènes-clés : la noce, les comices, le fiacre, le piedbot. » Pour fêter l'événement, le fac-similé sera mis en vente vendredi, jour inaugural du Salon du livre ancien. Salon qui souffle ses dix bougies, ce week-end à la Halle aux toiles. Décidément. Le Salon proposera plusieurs manifestations dédiées à Emma. Vendredi à 18 h 30, relecture de Madame Bovary par la compagnie Le Charlot. Samedi à 15 h, conférence sur la numérisation des manuscrits par Christelle Quillet, conservateur du fonds de la bibliothèque de Rouen. A 16 h 30, conversation avec Yvan Leclerc, directeur du centre Flaubert. Dimanche à 15 h 30, débat sur la transcription des manuscrits par Danielle Girard. Durant les trois jours, le public



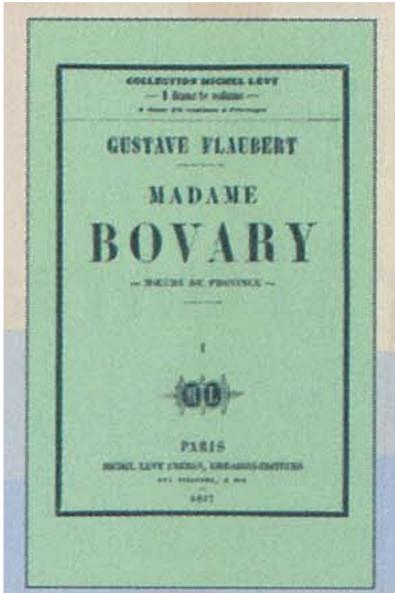
PHILIPPE TUAL

Salon du livre ancien de Rouen, Halle aux toiles. Vendredi de 17 h à 20 h, samedi de 10 à 19 h, dimanche de10 h à 18 h. Entrée : 3 € Tél. 02.35.98.63.06.

un millier de visiteurs sont attendus - pourra apprécier l'exposi-

tion consacrée à Gustave.





Madame Bovary

Flaubert n'a pas 30 ans lorsqu'il commence à écrire le roman qui lui vaudra renommée et succès public. 150 ans après la publication de l'édition originale, le fac-similé de *Madame Bovary*, exemplaire de la Bibliothèque Historique de la ville de Paris, est réédité, annoté et corrigé par Gustave Flaubert, qui y règle ses comptes avec la censure. Rencontre avec Yvan Leclerc, professeur à l'Université de Rouen et directeur du centre Flaubert,

qui a signé la notice du livre, mercredi 9 mai, à 18 h, à l'Armitière.

Madame Bovary, coédition Brunet/Alinéa/Point de Vues. 30 €



"... avec ce fac-similé, c'est une nouvelle Madame Bovary qui s'offre aux lecteurs contemporains."

Extrait de l'article ci-dessous

Samedi 19 mai 2007

Grand Rouen

Nouvelle Madame Bovary

PATRIMOINE. Yvan Leclerc présente un fac-similé de Madame Bovary : l'exemplaire de Flaubert annoté.

van Leclerc, éminent professeur de lettres à l'Université de Rouen et spécialiste de la question flaubertienne, a inauguré l'édition originale et inédite de ce classique : l'exemplaire que Flaubert a corrigé après censure. C'est en effet en 1 856 que la Revue de Paris publie dans six numéros consécutifs Madame Bovary. Le directeur de la revue, Maxime Du Camps exige alors la suppression de certains passages, considérés comme subversifs et contraires à la morale de l'époque. Après un procès dans lequel il fut acquitté, Flaubert éternise la bêtise du censeur en reportant une à une les corrections réclamées et en commentant la suppression imposée de quelques scènes clés.

Travail de fourmi

Yvan Leclerc se livre ici à un travail de fourmi : rétablir les soixante et-onze suppressions qu'il commente à la lumière de ses travaux. A l'Armitière, étudiants mais aussi curieux avides de savoir assistent à la mini-conférence. Jean-Luc Oudjoudi, étudiant en troisième année de let-



tres modernes, confie son point de vue : « Avec M. Leclerc, nous avons travaillé sur les différentes éditions de Madame Bovary. On voit très bien comment la censure nourrit le processus de création. » A ses côtés, Jacques Lacoste et Annie-Claude Léonardie renchérissent : « En tant que

documentaliste, je trouve fabu-

leux le travail qui a été fait sur la censure et le contexte historique de l'époque », explique-t-elle. Cent cinquante ans après la première parution de Madame Bovary, ces travaux ouvrent la voix à de nouvelles interprétations : avec ce fac-similé, c'est une nouvelle Madame Bovary qui s'offre aux lecteurs contemporains.